Clio. Femmes, Genre, Histoire

41 | 2015

Le « socialisme réel » à l'épreuve du genre

Les bolcheviques se dessinent. L'expression de la virilité dans le cercle du Kremlin

Magali Delaloye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12438>

DOI : 10.4000/clio.12438

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 201-211

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Magali Delaloye, « Les bolcheviques se dessinent. L'expression de la virilité dans le cercle du Kremlin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 17 juin 2017, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12438>

Tous droits réservés

Documents

Les bolcheviques se dessinent. L'expression de la virilité dans le cercle du Kremlin

Magali DELALOYE

Lorsqu'on se représente l'Union soviétique, les premières images qui viennent à l'esprit ne sont pas empreintes d'humour. Pourtant, comme l'ont montré divers travaux¹, la société soviétique rit, et rit même beaucoup. Et les dirigeants ne font pas exception, comme le laissent entrevoir certains *zapiski*, petits mots échangés lors d'interminables réunions. Parmi eux, une forme particulière se distingue : des caricatures dessinées par certains membres du « cercle du Kremlin », qui regroupe autour de Staline les dirigeants des institutions supérieures de l'Union soviétique². Ces hommes sont tous d'anciens bolcheviques, des révolutionnaires professionnels. Entrés dans le Parti avant la Révolution de Février de 1917, ils partagent l'expérience fondamentale des arrestations et de l'exil. Quand est produite la majorité des caricatures, entre 1930 et 1935, c'est encore le temps de la camaraderie et de l'amitié. S'il y a eu des remaniements au sommet de l'État, il n'est pas encore l'heure d'avoir peur pour sa vie. Les femmes qui n'ont que peu ou pas de postes dans les organes suprêmes de l'État-parti ne participent pas aux réunions. S'y développe alors un « entre soi »

¹ Regamey 2007 ; Thurston 1991, par exemple.

² Khlevniouk 1996. Il comprend aussi les personnes liées à Staline par des relations familiales et amicales, cf. Delaloye 2012.

masculin : pour les acteurs du cercle, ces réunions de travail sont un espace d'expression et de communication d'une virilité qui se fabrique dans les liens interindividuels³. Les caricatures sont investies comme un moyen de communication particulier, où, par l'humour, le genre « se fait »⁴. Après la présentation du corpus de sources, aujourd'hui publié⁵, deux exemples seront analysés.

Les caricatures des dirigeants comme communication informelle

La pratique de la caricature se met en place dès 1923 et cesse définitivement en 1937, quand les caricaturistes sont happés par la Grande Terreur. Mais le grand moment de production de dessins se situe entre 1930 et 1935, avant le Premier Procès de Moscou. Durant ces années, le cercle du Kremlin connaît une relative stabilité. Quand les « droitistes » (Boukharine, Rykov, Tomski) sont écartés du Politburo en 1930, ils ne sont pas, à la différence des « gauchistes »⁶, exclus du Kremlin. Ils participent encore à la gestion des affaires politiques à des postes de moindre importance. En même temps, la nouvelle génération de dirigeants qui ne sont pas des anciens bolcheviques ne sont pas encore parvenus au sommet du pouvoir. Dans cet « entre soi » d'anciens bolcheviques, les membres du cercle du Kremlin sont unis par des liens d'une autre nature que les seules relations de travail. Malgré leur disgrâce, par exemple, Vorochilov maintient ses liens d'amitié avec Boukharine et Tomski, tout comme Staline avec Boukharine.

Les caricatures sont des *zapiski* qui ne circulent que dans le cercle du Kremlin et ne sont pas destinées à être diffusées vers l'extérieur. Le contenu de ces documents informels est variable. Il peut s'agir d'échanges d'idées en lien avec les réunions de travail ou, plus

³ L'approche micro-historique mobilisée dans mes recherches s'appuie largement sur Revel 1996 et s'inspire de l'analyse interactionniste de Goffman 1973.

⁴ West & Zimmerman 1987. Pour la question de l'humour, cf. Crawford 2003.

⁵ Vatline & Malachenko 2007. Si les auteurs signalent la « vision du monde patriarcale » (p. 4) des dirigeants, ces caricatures n'ont pas été analysées comme lieu de construction du genre.

⁶ Trotski, Kamenev et Zinoviev, formant l'opposition de gauche, sont exclus du Politburo en 1926 et perdent toutes leurs fonctions au sein du Parti.

généralement, avec la gestion des affaires de l'État. Ce peut être également plus trivial et concerner les loisirs comme la chasse⁷. Et parfois, certains dessinent pour s'amuser et amuser leurs camarades. Si ces sources étonnantes et précieuses ont pu parvenir jusqu'à nous, c'est grâce à Kliment Vorochilov⁸ qui a déposé l'écrasante majorité des caricatures dans son fonds personnel aux archives du Parti (RGASPI f. 74, d. 2).

Dans le cercle du Kremlin, il y a des dessinateurs de talent. Les caricaturistes « attitrés » sont Nikolai Boukharine⁹, Valeri Mejlaouk¹⁰ et Emelian Iaroslavsky¹¹. Les personnages croqués sont reconnaissables sur ces feuilles de bloc-notes, dessinés au crayon parfois de couleur, à la plume, mais les dessinateurs ont des styles différents¹². Boukharine, davantage porté sur les détails et les individus tout en utilisant des thèmes plus abstraits comme la nature, les animaux, n'hésite pas à composer de petits poèmes satiriques, cernant ainsi avec impertinence la personnalité de ses « victimes », toujours des amis. Mejlaouk s'intéresse quant à lui davantage à la fonction qu'à l'individu lui-même. Plus attiré par les paysages industriels, il mobilise volontiers les slogans politiques qu'il reprend pour ancrer une situation

⁷ Par exemple, RGASPI f. 74, op. 2, d. 45, l. 22, développé dans Delaloye 2012.

⁸ Kliment Efremovitch Vorochilov (1881-1969) est un révolutionnaire professionnel, membre du Parti depuis 1903. Premier Maréchal d'Union soviétique, il est l'image de l'armée Rouge et un des amis les plus proches de Staline.

⁹ Nikolai Ivanovitch Boukharine (1888-1938) est un révolutionnaire professionnel, membre du Parti depuis 1906. C'est un théoricien reconnu, en particulier dans le domaine de l'économie. Partageant le pouvoir avec Staline après l'éviction de Trotski, il est lui-même chassé du Politburo. Arrêté en février 1937 et accusé du Troisième Procès de Moscou, il est exécuté en mars 1938.

¹⁰ Valeri Ivanovitch Mejlaouk (1893-1938) entre dans l'aile menchevique du POSDR en 1907. Il rejoint les bolcheviques en juin 1917. Dès la Guerre civile, il se fait remarquer par ses talents d'organisateur. Il est un des théoriciens de la planification de l'économie. Arrêté en décembre 1937, il est condamné à mort et fusillé.

¹¹ Emelian Mikhaïlovitch Iaroslavsky (1878-1943), de son vrai nom Mineï Goubelman, entre au Parti en 1898. En charge de la propagande antireligieuse, il préside la Ligue des militants athées de 1925 à sa mort. Proche collaborateur de Staline, il est l'artisan principal du « culte de la personnalité ». Il meurt de causes naturelles le 4 décembre 1943.

¹² Vatline & Malachenko 2007 : 5-7.

particulière dans le cours politique des affaires. Enfin, Iaroslavsky, moins prolifique que les précédents, dessine principalement des portraits de ses compagnons de route, mais sans cette pointe de satire qui caractérise les dessins de Boukharine et Mejlaouk.

Les personnages croqués, les « victimes » des plaisanteries potaches des caricaturistes, sont liés par des relations de camaraderie, voire souvent d'amitié. Les « attaques » se veulent sympathiques, montrant les petits travers et les petites faiblesses physiques ou de personnalité de chacun, qui souffrant de stress ou d'un petit penchant pour l'alcool, qui parlant trop fort, etc. Les dessinateurs cherchent notamment à amuser Staline qui n'est quant à lui jamais représenté de façon grotesque. Les personnes visées sont presque uniquement des hommes. Seules deux femmes sont caricaturées, Nadejda Kroupskaïa, veuve de Lénine, et Klavdia Nikolaïeva, journaliste propagandiste et syndicaliste, toutes deux par Mejlaouk en juin 1933¹³ et février-mars 1937. Ce sont les dernières femmes ayant encore un peu d'influence dans le cercle du Kremlin. Les femmes bolcheviques, même les révolutionnaires professionnelles, ne participent pas à ces réunions. Et leur absence a une incidence sur le type d'humour qui s'y pratique. Dans un milieu qui met en avant la *kul'turnost'*¹⁴, dont un des traits fondamentaux est les bonnes manières vis-à-vis des femmes, l'homosocialité masculine autorise les dessinateurs et leurs commentateurs à utiliser la vulgarité, voire le salace, dans l'humour et la satire. Ces traits deviennent même des caractéristiques de l'humour du cercle, durant cette période d'insouciance. Les papiers circulent librement, une communication informelle s'opère entre des individus qui se dévoilent et qui se font face. C'est précisément ce mode interactionnel qui nous intéresse dans les deux exemples suivants.

¹³ Vatline & Malachenko 2007 : 65.

¹⁴ Ensemble de pratiques corporelles et morales qui font d'un homme un être « cultivé » par opposition aux « arriérés ». Pour une analyse précise, cf. Volkov 2000.

Faire rire Staline ? Le « supplice » de Brioukhanov¹⁵

Brioukhanov au supplice, par Mejlauk, 5 avril 1930
(RGASPI 558/11/27/31)

¹⁵ Vatline & Malachenko 2007 : 164. Première publication dans Ilizarov 2002 qui attribue de manière erronée le dessin à Staline.

Le premier exemple traité a été choisi car il montre une intervention inhabituellement longue de Staline qui nous offre l'occasion de saisir la dynamique des relations du groupe autour de ce dernier. La caricature date du 5 avril 1930 et est réalisée par Mejlaouk. Le dessin à la plume représente un Brioukhanov¹⁶ nu suspendu à un système de poulies par les parties génitales, avec ce commentaire de l'auteur : « Le Commissaire du peuple aux Finances de l'URSS au 2^e jour de son supplice ». Ce dessin illustre la fragilité de la position de Brioukhanov. Le groupe de dirigeants au sommet de l'État-parti affiche une unité retrouvée, le premier Plan quinquennal bat son plein. Marqué par le « Grand Tournant » de l'automne 1929, cette politique pousse à une industrialisation massive et à la collectivisation des campagnes. Ancien proche de Rykov et donc des « droitistes », Brioukhanov sert souvent, dans les plaisanteries échangées, de bouc émissaire. Comme à son habitude, Mejlaouk s'en prend davantage à la fonction de Brioukhanov qu'à Brioukhanov lui-même qui est reconnaissable, mais dont le nom n'est pas cité. Le dessin circule jusqu'à Staline qui, étant donné la longueur inhabituelle de son commentaire, semble apprécier :

Aux membres du Politburo. Pendre Brioukhanov par les couilles pour tous ses péchés présents et à venir. Si les couilles tiennent, le considérer comme acquitté par le tribunal. Sinon, le noyer dans la rivière. I. St.

Staline joue avec les codes en donnant, par plaisanterie, une touche « officielle » à son commentaire, destiné à être lu par tous les membres présents du cercle. La métaphore de l'ordalie médiévale n'est pas étonnante chez le *Vojd* qui est un ancien séminariste dont la culture est teintée de références religieuses¹⁷. La référence lui permet surtout de se présenter face aux autres membres du groupe comme un juge, et un juge particulièrement sévère et intransigeant, comme pouvaient l'être ceux de l'Inquisition. Staline affirme donc

¹⁶ Nikolai Pavlovitch Brioukhanov (1878-1938) est un révolutionnaire professionnel qui entre au Parti en 1902. Proche des « droitistes » et de Rykov, Commissaire du peuple aux Finances jusqu'en octobre 1930, il occupe par la suite des postes subalternes et part à la retraite en 1937. Arrêté en février 1938, il est condamné à mort et exécuté.

¹⁷ Vajskopf 2001 : 8.

indirectement sa place dans ce rôle de juge de ses camarades, qu'il construit tout au long de sa prise de pouvoir, et ainsi son autorité¹⁸. En 1930, au début de ce processus, Staline utilise la tactique de l'humour pour s'imposer. Sa pratique se caractérise par l'utilisation d'un bouc émissaire, ici Brioukhanov, qui favorise la cohésion du groupe. Par ailleurs, elle donne le ton avec un humour vulgaire et obscène qui exclut *de facto* les femmes de cette « communauté du rire ». Cette composante sera particulièrement présente dans les caricatures des années suivantes, signe parmi d'autres de la prise de pouvoir de Staline dans le cercle. Le *Vojd* est en effet le promoteur d'une virilité bolchevique conservatrice qui prendra progressivement le dessus durant les années 1930 sur la « virilité révolutionnaire romantique », portée notamment par Boukharine.

Pénis contre pénis. Une rivalité salace¹⁹

Mejlauk tacle, 10 février 1935
(RGASPI 74/2/170/42).

Boukharine répond, 10 février 1935
(RGASPI 74/2/170/43).

¹⁸ Selon Kojève, cette figure est une des quatre formes de l'autorité à côté du chef, du maître et du père. Cité par Cohen 2013 : 485.

¹⁹ RGASPI f. 74, op. 2, d. 170, l. 42-43, Vatline & Malachenko 2007 : 165-166.

Le second exemple permet de saisir sur le vif des liens interindividuels entre deux membres du cercle. Il s'agit d'un échange de caricatures entre Mejlaouk et Boukharine, une attaque et une réponse. Le 10 février 1935, lors d'une séance du Conseil du Travail et de la Défense, le premier dessine au crayon le second nu tenant son pénis, énorme, avec comme annotation :

À N.I. Boukharine. Son portrait en signe de reconnaissance pour les caricatures du Présidium du TsIK [Comité exécutif central] et du SNK [Conseil des Commissaires du peuple] de l'URSS qu'il a publiées dans les *Izvestia*.

Boukharine lui répond immédiatement par un dessin au crayon rouge en le représentant également nu, mais avec un tout petit pénis, avec l'annotation : « À V.I. Mejlaouk, en réponse, N.B. ». Ces caricatures-ci sont produites en 1935, la dernière année de quiétude et de sécurité pour les dirigeants staliniens du sommet de l'État. Boukharine est depuis peu rédacteur en chef des *Izvestia*. Ce 10 février, Mejlaouk exprime son mécontentement concernant les photographies publiées le 8 février, parlant de « caricatures ». Dans cet échange, c'est une rivalité entre les deux hommes qui s'exprime. L'un et l'autre sont considérés comme des théoriciens de talent, notamment dans le domaine de l'économie. Mais si Boukharine propose à la fin des années 1920 de maintenir la NEP, ce n'est pas le cas de Mejlaouk qui développe la théorie de la planification qui lui survivra²⁰. En février 1935, la situation de Boukharine n'est pas confortable. Lui qui a été à la fondation de l'Union soviétique, qui a été membre du Politburo, qui a codirigé le pays, se retrouve rétrogradé au rang de membre-candidat au sein du Comité central (CC). Au même moment, Mejlaouk passe de candidat à membre du CC, reconnaissance tardive pour cet ancien menchevique. Dans ces circonstances, il peut envoyer une pique à son rival avec une certaine mauvaise foi. Et en réponse, Boukharine fait une exception, lui qui ne caricature, avec une pointe de sensibilité caractéristique du personnage, quasiment que les personnes qu'il apprécie. Marqué par une certaine sécheresse, le dessin ressemble peu aux autres. Il faut dire que Boukharine est peu adepte de l'obscène et préfère donner de

²⁰ Archives Alexandre Iakovlev (dernière visite : 28 mai 2014).

lui l'image du « révolutionnaire romantique » qui n'hésite pas à montrer ses émotions, sans renoncer à la force. En cette fin du « temps de l'amitié », l'humour salace est définitivement validé et utilisé dans des rivalités entre individus subordonnés et plus seulement pour faire plaisir à Staline. Ici, la transgression de la norme se situe au niveau de la puissance sexuelle. Mejlaouk utilise le grotesque et l'inversion contre Boukharine, habituellement vu comme une « femmelette »²¹ un peu bavarde et pleurnicharde dont on se moque. Boukharine répond en dévirilisant son adversaire, qui, comme Staline, promeut une virilité plus conservatrice. La rivalité entre les deux hommes se situe ainsi également dans deux « images de l'homme » qui se concurrencent.

Les caricatures comme production de la virilité bolchevique

Ces deux exemples sont représentatifs de caricatures produites au sein du cercle homosocial du Kremlin et transmettent une image de la virilité bolchevique. Celles-ci proposent des variations autour des vertus cardinales que sont la puissance sexuelle, la discipline, le courage, l'agressivité contrôlée et la force, mais également, dans ce milieu de gros buveurs, la résistance à l'alcool²². Et c'est en les transgressant par le rire que, les caricatures participent à la production de ces normes de virilité. Ces *zapiski* révèlent par ailleurs la place occupée par Staline dans le cercle, un Staline qui fixe les codes de l'humour. Mejlaouk fidèle au *Vojd* livre des dessins obscènes, alors que Boukharine ne tombe pas dans la vulgarité, et voit peu à peu disparaître l'image de l'homme qu'il propose.

En faisant la révolution, les anciens bolcheviques veulent mettre en place une nouvelle société, véritable laboratoire social où se reconstruisent des représentations et des pratiques de genre, notamment masculines. Se développe alors une virilité bolchevique avec comme socle les vertus cardinales citées plus haut. Mais les acteurs font des expérimentations face à cette image qui demande encore à être définie par eux. Boukharine le barbu et Staline le moustachu présentent

²¹ Larina Boukharina 1990 : 125-126.

²² Sur le lien entre alcool et virilité dans le cercle, cf. Delaloye 2012.

deux extrêmes d'un spectre de pratiques genrées²³. D'un côté, il y a le héros bolchevique romantique. Il remet fondamentalement en cause l'ordre traditionnel de genre, en considérant les femmes comme des égales dans tous les domaines et en déconstruisant les pratiques liées au mariage et à la famille. De l'autre, il y a le héros bolchevique épique. Il discipline ses sentiments jusqu'à la pudeur et veut montrer qu'il place la cause à défendre avant ses amitiés personnelles. Il accepte l'égalité des droits entre hommes et femmes mais reproduit les stéréotypes de genre vus comme « naturels » – la femme étant avant tout une mère qui doit s'occuper de son mari et de ses enfants –, ce qui a pour effet de reconduire des rapports hommes-femmes inégalitaires. Tout en restant inspirée par la pensée bolchevique, l'image de l'homme que présente Staline reste plus traditionnelle que révolutionnaire, comme c'est le cas de nombre de ses camarades. Boukharine, lui, est l'acteur du cercle du Kremlin qui est allé le plus loin dans la déconstruction des stéréotypes et des pratiques de genre, proposant un contenu de la virilité très fortement revisité et réellement renouvelé. Durant la première moitié de la décennie, ces deux extrêmes se confrontent encore. Mais au fur et à mesure que le *Vojd* prend l'ascendant sur les membres du cercle et fait disparaître ses concurrents politiques les plus sérieux, il impose par là même sa propre image de l'homme. Pour plaire à Staline, ses camarades n'hésitent pas à se plier et se conformer à cette image, d'autant plus que les autres formes d'incarnation restent souvent assez obscures et incomprises par ces acteurs. Boukharine n'est pas le modèle à suivre pour une refonte de la virilité. Grâce à la flatterie de ses camarades placés dans un statut de subordination, Staline prend progressivement le pouvoir dans le cercle du Kremlin. La virilité bolchevique est alors définie et incarnée. Les caricatures des dirigeants sont ainsi des signes qui illustrent une mutation dans la construction de l'image de l'homme dans ce microcosme. Même si elles ne sont pas destinées à un large public, elles ont un objectif – faire rire – et des effets – construire, par l'inversion ou l'exagération, la frontière entre l'acceptable et l'inacceptable dans la fabrication de l'homme bolchevique.

²³ Pour un développement de ces deux incarnations de la virilité bolchevique, cf. Delaloye 2012.

Bibliographie

- ARCHIVES ALEXANDRE IAKOVLEV, « Galeria bolchevistskikh vojdei », *Almanakh Rossia. XX vek*, document 2 « Karikatury Mejlaouka », <http://www.alexanderyakovlev.org/almanah/inside/almanah-doc/56400>
- COHEN Yves, 2013, *Le Siècle des chefs. Une Histoire transnationale du commandement et de l'autorité (1890-1940)*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CRAWFORD Mary, 2003, « Gender and humor in social context », *Journal of Pragmatics*, 35, p. 1413-1430.
- DELALOYE Magali, 2012, « Des moustaches et des jupes. Rapports de genre au sein du Kremlin sous Staline (1928-1953) », thèse de doctorat, Université de Berne, EHESS [en cours de publication].
- GOFFMAN Erving, 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1, *La Présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit [trad. par Alain Accardo de *The Presentation of Self in Everyday Life*, 1959, New York, Doubleday Anchor].
- ILIZAROV Boris S., 2002, *Tainaia zhizn' Stalina. Po materialam ego biblioteka i arkhiva. K istoriosofii stalinizma* [La Vie secrète de Staline. Selon les matériaux de sa bibliothèque et de ses archives. Pour une historiosophie du stalinisme (rem. : néologisme inventé par Ilizarov)], Moscou, Veche.
- KHLEVNIUK Oleg, 1996, *Le Cercle du Kremlin. Staline et le Bureau politique dans les années 30 : les jeux de pouvoir*, Paris, Seuil [trad. par Nicolas Werth de *Politburo. Mekhnmisy politicheskoi vlasti*, 1996, Moskva, ROSSPEN].
- LARINA BOUKHARINA Anna, 1990, *Boukharine, ma passion*, Paris, Gallimard [trad. par Véronique Garros et Denis Paillard de *Nezabyvaemoe*, 1989, APN].
- REGAMEY Amandine, 2007, *Prolétaires de tous les pays, excusez-moi. Dérision et politique dans le monde soviétique*, Paris, Buchet/Chastel.
- REVEL Jacques (dir.), 1996, *Jeux d'échelles. La Micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Seuil.
- THURSTON Robert W., 1991, « Social dimensions of stalinist rule: humor and terror in the USSR, 1935-1941 », *Journal of Social History*, 24/3, p. 541-562.
- VAJSKOPF Mikhail, 2001, *Pisatel' Stalin* [Staline écrivain], Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie.
- VATLINE Alexandre & Larissa MALACHENKO (dir.), 2007, *Dessine-moi un bolchevik. Les Caricaturistes du Kremlin, 1923-1937*, Paris, Tallandier [trad. par François-Xavier Nérard de *Istoriia VKP(b) v portretakh i karikaturakh ee vojdei*, 2007, Moscou, ROSSPEN ; en angl. par Vadim Staklo, *Piggy Foxy and the Sword of Revolution: Bolshevik self-portraits*, 2006, Yale University Press].
- VOLKOV Vadim, 2000, « The concept of *kul'turnost'*: notes on the stalinist civilizing process », in Sheila FITZPATRICK (ed.), *Stalinism: new directions*, London-New York, Routledge, p. 210-230.
- WEST Candace & Don H. ZIMMERMAN, 1987, « Doing gender », *Gender & Society*, 1, p. 125-151.